SAINT BLAISE, HIÉROMARTYR

346

Fêté le 11 février

L'histoire de saint Blaise nous apprend qu'il parut dès son enfance d'un bon naturel, qu'il fut modeste en sa jeunesse arrivé à l'âge mûr, il s'appliqua particulièrement à la médecine, et fut toujours pénétré de la crainte de Dieu de sorte qu'ayant gagné par ses vertus l'affection de tout le peuple, il fut élu évêque de la ville de Sébaste, qui est en la province d'Arménie. Depuis, par un mouvement de l'esprit de Dieu, il se retira sur une montagne nommée Argée, où il vécut quelque temps dans une caverne vers laquelle les bêtes sauvages des environs venaient tous les jours pour lui faire honneur et recevoir avec sa bénédiction la guérison de leurs maux. S'il arrivait qu'il fit sa prière, elles ne l'interrompaient pas, mais elles attendaient qu'il eût achevé, et ne s'en retournaient point sans avoir en quelque façon reçu leur congé, pour faire voir combien Dieu favorise ses serviteurs et quelle est l'obéissance qui est due à sa majesté par toutes les créatures. Ainsi, ce saint hiérarque trouvait des délices dans le creux de la terre, de la soumission parmi les bêtes, de la sûreté au milieu des monstres, de l'abondance dans les déserts et du plaisir en la solitude ce qui nous donne sujet de le considérer comme un second Adam au paradis terrestre, ou plutôt comme une excellente copie de Jésus Christ, dont il est écrit dans l'Evangile que, pendant les quarante jours de son jeûne et de sa solitude, vivait parmi les bêtes.

Agricola, gouverneur de la Cappadoce et de la petite Arménie, sous l'empereur Licinius, étant venu à Sébaste, commença à y persécuter les fidèles, selon les ordres de son maître, qui déchirait les ouailles de Jésus Christ comme un loup cruel et affamé, tandis que les loups véritables baisaient les pieds de Blaise, leur pasteur. Ce cruel juge crut que, ne devant point faire quartier aux chrétiens enfermés dans les prisons, il était expédient de les faire mourir tout d'un coup en les exposant aux bêtes sauvages. Pour cet effet, il envoya ses gens dans les forêts prendre des lions et d'autres bêtes farouches; mais il arriva qu'environnant le mont Argée, ils poussèrent jusqu'à la caverne où était Blaise, et trouvèrent autour de lui un grand nombre de lions, de tigres, d'ours, de loups et d'autres animaux semblables, qui lui faisaient compagnie. Surpris de cette aventure, ils entrèrent plus avant dans la caverne, et, trouvant le saint assis et ravi dans la méditation des grandeurs de la Divinité, ils en furent encore plus étonnés, et s'en retournèrent à la ville pour faire savoir au gouverneur ce qu'ils avaient vu. Ce récit l'engagea à envoyer des soldats vers cette montagne, pour chercher les chrétiens et

amener tous ceux qu'ils pourraient rencontrer. Ils y allèrent et, ayant encore trouvé saint Blaise, qui priait et louait le Seigneur, ils lui dirent que le gouverneur le demandait. Le saint répondit joyeusement : «Mes enfants, soyez les bienvenus; il y a longtemps que je soupire après votre arrivée; allons, au nom de Dieu». Dès qu'il fut arrivé à la ville, Agricola le fit mettre en prison; et, le jour suivant, il le fit venir en sa présence et lui dit : «Je suis ravi de vous voir, Blaise, cher ami des dieux immortels.» – «Dieu vous garde, ô gouverneur», répondit Blaise «mais ne donnez pas le nom de dieux à ces misérables esprits qui ne peuvent vous faire du bien».

Le gouverneur, surpris d'une réponse si libre, méditait en lui-même comment il pourrait gagner ce prisonnier; puis, se laissant emporter à la rage, il le fit frapper de coups de bâton l'espace de deux ou trois heures. Le saint demeura toujours joyeux et constant au milieu de ce supplice, et il ne dit que ces belles paroles : «Ô trompeur insensé des âmes penses-tu me séparer de Dieu par tes tourments ? Non, non, le Seigneur est avec moi, et c'est lui-même qui me fortifie. C'est pourquoi fais de moi tout ce que tu voudras». Agricola le fit ramener en prison, et, lorsqu'il y fut, une pieuse veuve lui apporta à manger, et, se jetant à ses pieds, le supplia d'accepter le peu qu'elle lui offrait. Le saint évêque agréa ses charités, et promit de lui procurer, à elle et à tous ceux qui lui appartenaient, du secours et de l'assistance dans toutes leurs nécessités.

On amenait à ce bienheureux prisonnier les malades de tous ces quartiers-là parmi eux se trouva un jeune enfant qui, en mangeant du poisson, avait avalé une arête qui l'étranglait et le réduisait presque à l'extrémité. Sa mère le mit aux pieds du Saint, et lui demanda son secours avec beaucoup de larmes et de soupirs; il pria le Seigneur de lui donner la santé, et à tous ceux qui, étant travaillés d'un mal semblable, se recommanderaient à lui, et l'enfant fut guéri aussitôt. Depuis la mort du saint Martyr, plusieurs personnes incommodées du même mal ont été soulagées par son intercession. Que les hérétiques ne nous disent point que c'est une dévotion inventée depuis peu, car Aétius, ancien médecin de Grèce, parmi les remèdes qu'il enseigne pour ce mal, met particulièrement l'invocation à saint Blaise.

A quelques jours de là, Agricola se fit amener son prisonnier une seconde fois, et, le trouvant plus ferme et plus résolu qu'auparavant, il le fit attacher à un poteau, où on le fouetta avec une cruauté inouïe. Mais le saint martyr endurait les coups avec joie, et louait la bonté de son Dieu de la grâce qu'il lui faisait en lui donnant la force de souffrir quelque chose pour son amour. Après ce supplice, on le détacha de ce poteau pour le ramener en prison. Sept femmes pieuses le suivirent, ramassant les gouttes de son sang qui coulait à terre; elles s'en frottaient le visage comme d'un baume précieux avec un grand sentiment de piété. Elles furent arrêtées et menées au gouverneur, qui leur commanda de sacrifier aux dieux ou de se résoudre à mourir. Ces femmes prudentes lui répondirent qu'il n'avait qu'à envoyer ses dieux au bord d'un lac qui était là auprès, et qu'elles iraient les laver, afin de leur offrir un sacrifice plus pur. Le juge, très joyeux de cette réponse, ordonna aussitôt que ses idoles y fussent portées; mais ces généreuses servantes de Jésus Christ prirent les dieux d'Agricola et les jetèrent au fond de l'eau il entra en une telle furie, qu'il fit préparer un grand feu avec du plomb fondu, et sept plaques de fer en forme de chemises puis il leur dit de choisir, ou d'adorer les dieux, ou d'éprouver l'extrême chaleur du feu, et les effets du plomb fondu. Le tyran n'eut pas plus tôt proféré ces paroles, qu'une de ces saintes femmes, qui avait deux petits enfants, courut vers le feu, et ces deux innocents la prièrent, puisqu'elle voulait mourir, de ne pas les laisser en vie, de les aider à avoir la lumière céleste comme elle leur avait donné la lumière corporelle. Agricola fut bien étonné de ces paroles, et, tout outré de douleur, il s'écria : «Hélas ! faut-il que les femmes et les enfants se moquent ainsi de nous ?» Ensuite il fit attacher ces femmes à des poteaux, et commanda qu'on leur déchirât tout le corps avec des peignes de fer; mais, ô puissance infinie du Dieu vivant ! du lait au lieu de sang coulait de leurs plaies, pour confondre la cruauté du gouverneur, et, en même temps que leurs corps étaient déchirés avec ces peignes de fer, des esprits bienheureux descendaient du ciel pour les consoler, et, les guérissant de leurs plaies, ils leur disaient : «N'appréhendez point les tourments : combattez, car vous vaincrez, et vous serez couronnées». Après ce supplice, Agricola les fit jeter dans le feu; mais elles en furent retirées par la main du Tout-Puissant, sans en avoir été atteintes. Enfin, ce juge les condamna à avoir la tête tranchée ce qui fut exécuté sur-le-champ, tandis qu'elles rendaient grâces à Dieu pour ce bienfait, en disant toutes ensemble d'un même esprit et d'un même cœur : «Nous vous remercions, Seigneur, de la grâce que vous nous faites d'être sacrifiées sur cet autel comme des brebis innocentes». Pour les petits enfants, ils criaient à leur mère qu'elle eût bon courage, que la couronne lui était préparée et qu'elle allait la recevoir des mains de Dieu.

Le gouverneur entreprit encore d'ébranler le cœur de Blaise, son prisonnier; mais ayant vu que tous ses efforts étaient inutiles, il le fit jeter dans le lac où ses idoles avaient été noyées. Le saint martyr fit le signe de la croix et marcha sur les eaux sans enfoncer; et, s'étant assis au milieu du lac, il convia les infidèles et les ministres de la justice à entrer dans l'eau comme lui, s'ils croyaient avoir du secours de leurs dieux. Il y en entra, dit-on, soixante-huit, qui allèrent aussitôt au fond et se noyèrent, pendant qu'un esprit de lumière apparut au saint martyr, et lui dit : «Ô âme éclairée du Seigneur, ô-pontife ami de Dieu, sortez de cette eau pour recevoir la couronne de la gloire immortelle !» Aussitôt le saint hiérarque s'approcha de la terre, si éclatant de lumière, qu'il remplit de terreur les païens et consola merveilleusement les fidèles. Agricola en étant confus, et voyant que toutes ces inventions étaient inutiles, lui fit trancher la tête. Le Saint, étant près de tendre le cou au bourreau, pria son souverain Seigneur en faveur de tous ceux dont il avait été assisté dans ses combats, et de ceux aussi qui, dans la suite, imploreraient son secours. Alors le Seigneur lui apparut, et lui dit d'une voix qui fut entendue de toute l'assistance : «J'ai ouï ton oraison, et je t'accorde ce que tu me demandes». Après quoi il eut la tête tranchée sur une pierre, avec les deux enfants dont nous avons parlé, et qui avaient généreusement confessé Jésus Christ. Telle fut la fin glorieuse de ce saint Pontife, qui mourut à Sébaste le 3–février, environ l'an 316, sous l'empereur Licinius, et non pas sous Dioclétien. Les opinions sont fort partagées là-dessus, mais nous suivons la plus vraisemblable, notre dessein n'étant pas de faire ici des critiques de chronologie.

On met dans la main de saint Blaise une carde ou peigne de fer, ou bien une bougie roulée; un peigne de fer, parce qu'il endura, entre autres supplices, celui des ongles de fer, ce qui l'a fait choisir pour patron par les cardeurs de laine et même par les tailleurs de pierre, à cause d'un outil, appelé ripe, dont se servent ces derniers et qui ressemble à une carde; un cierge, parce qu'il aurait dit, en forme de testament, à la femme dont il guérit l'entant dans sa prison : «Offrez tous les ans un cierge en mémoire de moi et vous vous en trouverez bien, ainsi que tous ceux qui vous imiteront». …

RELIQUES DE SAINT BLAISE

Le corps de saint Blaise et ceux des deux petits innocents furent pris par une femme pieuse nommée Hélisée, qui les ensevelit en ce même lieu, d'où–plusieurs de ces saintes reliques ont été, à l'époque des croisades, apportées en diverses églises de France comme le chef sacré de notre Saint en la ville de Montpellier; d'autres ossements à Mende, en Gévandan d'autres à Melun-sur-–Seine, au monastère de Saint-Pierre et à Paris, en l'église de Saint-Jean-en-Grève; quelques-uns au célèbre prieuré de Variville, au diocèse de Beauvais; et d'autres enfin, fort notables, au couvent des Minimes de Grenoble, qui porta, pour ce sujet, le titre de Saint-Blaise. Ces reliques et les miracles qu'elles ont opérés ont rendu son culte très populaire chez nous.

En Orient, sa fête est d'obligation et se célèbre le 11 février.

Il y a des reliques du Saint à Corbie, à Forestmontiers, à Frettemolle, à Saint-Michel de Doullens, à Notre-Dame de Longpre, à Sainte-Austreberte de Montreuil, à Saint-Riquier, etc.
…

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2

archimandrite Cassien

Signature numérique de archimandrite Cassien
ID : CN = archimandrite Cassien, C = FR, O = VCO
Date : 2010.12.17 13:56:26 +02'00'